

Au nom de l'histoire... nouvel élément interrogatif ?

par Joseph Flores



Histoire

En histoire, pour faire admettre une vérité, il faut sans doute plus de volonté, de ténacité, d'acharnement, voire même se rendre impopulaire, que pour faire admettre une erreur (ou une tromperie...) Il y a exactement 15 ans, suite à l'analyse d'un document issu de l'Académie Française des Sciences de Paris, daté de décembre 1778, et décrivant une montre automatique réalisée par Hubert Sarton, je n'avais pas envisagé le moins du monde que la diffusion de ce point historique, allait provoquer tant de remous et puisse perdurer aussi longtemps... c'est un fait. Il faut préciser, que la montre de Sarton s'avère être parfaitement identique à celle qui fut attribuée à A. L. Perrelet, par Alfred Chapuis et Eugène Jaquet en 1952, c'est sans doute là que le bât blesse. Il y aurait eu donc deux protagonistes au dispositif automatique à rotor, qui équipe toute l'horlogerie actuelle... Est-ce possible ?

Pour moi, et pour l'instant, c'est non, puisque je persiste à dire que seul Sarton est à l'origine de ce système à rotor, - sans que cela veuille dire qu'il est à l'origine du principe des montres automatiques, - alors que de nombreuses diffusions répandent que c'est A. L. Perrelet, mais malheureusement, sans jamais apporter de preuves concrètes et d'époques.

Où en est-on, vu de ma fenêtre ? Les choses auraient-elles pûes se dérouler autrement ? Il est aisé d'imaginer ce qui aurait pu se passer, s'il en avait été autrement, à savoir : si l'ensemble de ceux qui participent à faire de l'horlogerie ce qu'elle est, avait simplement reconnu ce fait : Sarton est bien celui sur qui on possède le document le plus ancien, qui nous indique, sans l'ombre d'une doute, que c'est lui à l'origine de ce système à rotor. Aujourd'hui les choses n'en seraient certainement pas là où elles en sont, Sarton serait l'inventeur de ce système et Perrelet serait resté le grand horloger que l'on dit avoir été.

Mais ça ne s'est pas déroulé comme ça, et la persistance de ceux qui semblent vouloir empêcher Sarton de prendre la place historique qui lui revient, ont tant et si bien fait, qu'ils m'ont en quelque sorte obligés à remuer encore plus, et lorsqu'on remue trop certains faits, on ne sait jamais jusqu'où ça peut aller.

Il faut dire aussi qu'en cherchant je prenais un risque, celui de trouver des éléments qui auraient pu détruire ce que j'avance. J'ai souvent dit que je ne le craignais pas, car ma démarche n'a qu'un but historique et même me donner tort aurait été en faveur de cette histoire.

Mais jusqu'à présent ce n'est pas le cas, voire même que c'est le contraire et que chaque année passée depuis 15 ans a permis d'apporter à ce que j'avance encore plus de crédit et, suivant le principe des vases communicants en apportant encore plus de crédit à ma position, ça en enlève de plus en plus à celle d'A. L. Perrelet.

Il faut aussi dire que des éléments comme celui publié dans le catalogue Antiquorum des 12 et 13 mai 2007 ne pouvaient que mettre de l'huile sur le feu, jugez vous même :

Hubert Sarton (1748-1828) Was born in Paris. Around 1772 he became a pupil of J. Le Roy. Sarton subsequently settled in Liège, where he died at the age of 80. In the late 1770s, he made a trip to Le Locle, where he was able to examine self-winding watches made by Abraham-Louis Perrelet. Afterwards, upon his return to Paris, he filed a document with the Paris Académie des Sciences, dated December 23, 1778. It concerned self-winding watches with fusee and chain and verge escapement.

Hubert Sarton (1748-1828) est né à Paris. Autour 1772 il est devenu un élève de J. Le Roy. Sarton s'est plus tard établi à Liège, où il est mort à l'âge de 80 ans. Vers la fin de 1770, il a fait un voyage au Locle, où il a pu voir les montres à remontage automatique faites par Abraham-Louis Perrelet. Après son retour à Paris, un document de l'Académie des sciences, daté du 23 décembre 1778 est paru. Il concerne les montres à remontage automatique avec échappement à roue de rencontre, fusée et chaîne.

Il me semble assez difficile d'accepter des diffusions de ce genre, qui ne présentent aucune source... et qui à l'évidence sont faites pour tromper. C'est pourtant ce qui a été fait, et n'est pas à l'honneur des responsables de ce catalogue.

De plus, mais c'est secondaire, Sarton n'est pas né à Paris, c'est à Liège, où il a été baptisé le 3 novembre 1748, en l'église de Notre-Dame-aux-Fonts, et il n'a pas fait son apprentissage chez Julien Le Roy, c'est chez Pierre Leroy car Julien est mort lorsque Sarton avait 11 ans.

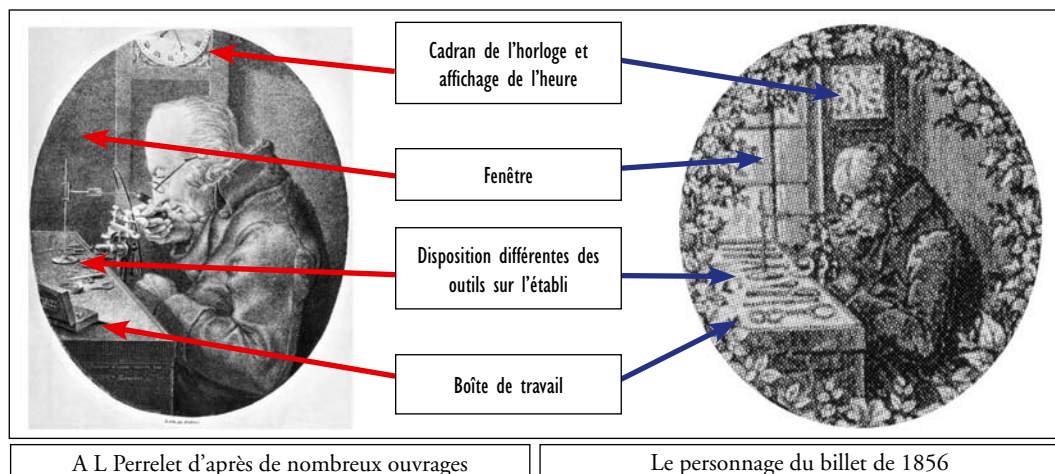
Ce rappel, qui m'a permis d'exposer la situation après ces 15 années passées, me mène maintenant à présenter un nouvel élément qui a, c'est le moins que l'on puisse dire, le mérite d'interroger, et encore une fois, peut-être que vous même, cher lecteur, apporterez des explications, merci d'avance.

■ Un billet de 100 francs suisse...

Dans la revue n° 61, j'ai présenté un article intitulé « Les pieds dans le plat », largement inspiré par des éléments repris dans les livres d'histoire et que me semblent pas justifiés. Parmi ces éléments, j'ai soulevé à la page 133, une question sur un portrait que l'on dit représenté A. L. Perrelet, comparé à une découverte de ce même portrait, présenté dans la revue chronométrique de 1899, mais qui n'indique pas le nom de Perrelet. Cela a jeté le doute dans mon esprit.

Cette affaire de portrait me turlupinait un peu, car un écho m'avait rapporté que ce même portrait était reproduit sur un billet de banque de 20 francs suisse, datant de 1900... si les échos sont parfois un peu trompeurs, ils peuvent aussi renvoyer des choses inattendues.

Voici ce que j'ai retrouvé, en m'adressant à la Banque Suisse, qui m'a redirigé vers la Bibliothek SNB de Zürich, d'où je tiens ceci : Un billet de 100 Frs, daté de 1856, avec à droite un portrait parfaitement reconnaissable principalement dans la position de l'horloger, avec néanmoins une surprise, certaines différences dans le décor.



Voici cette simple présentation qui pose de nombreuses questions, auxquelles j'ai déjà tenter d'apporter des réponses, en prenant des renseignements ici ou là, mais il faut le dire sans grand succès. Les réponses qui me semblent les plus fiables me sont venues d'un grand numismate suisse, Monsieur Lucien Marconi, Ingénieur EPFL, voici des extraits de 2 de ses courriers :

Lettre du 20 juin 2008

Au vu des documents joints à votre missive, je pense que le doute n'est pas permis, c'est bien de la gravure de Girardet que A. Bovet, auteur des billets de la Banque Cantonale Neuchâtoise, s'est inspiré.

Mais il n'a certainement pas voulu représenter un horloger précis: son dessin nous donne les allégories des deux activités importantes pour Neuchâtel, la viticulture à gauche et l'horlogerie à droite, allégories complétées par les symboles de l'agriculture, de l'industrie et de l'épargne entourant le sceau de la BCN au centre. Les différences entre la gravure de A. Bovet et son modèle sont certainement dues à la fantaisie ou à la commodité du graveur, ou, plus probablement, à des contraintes techniques: la gravure modèle est très sombre; reproduite à l'échelle du billet elle deviendrait rapidement illisible après une usure même très légère de la planche. D'où l'éclaircissement réalisé par Bovet.

Pour voir si je pouvais obtenir des informations complémentaires, j'ai consulté:

1. *Jürg Richter - Ruedi Kunzmann, Die Banknoten der Schweiz (Gietl Verlag, Regenstein 2003). Le billet dont vous avez copie (le même exemplaire) est reproduit p. 153, deux billets de la seconde émission à partir de 1872 sont illustrés p. 156. Les descriptions de ces deux séries mentionnent «eine Uhrmacherwerkstatt» sans précision supplémentaire.*
2. *P.-E. Bonjour, La Banque Cantonale Neuchâtoise 1883-1908, Delachaux et Niestlé 1908. Un chapitre est consacré à l'ancienne BCN de 1854 à 1882, mais il ne parle que de la circulation des billets et pas de leurs motifs.*
3. *Dr. Hans-Ulrich Völlmy, Zur Geschichte des Schweizerischen Papiergeldes, Basel 1962. L'histoire de l'ancienne BCN est donnée p. 41-43 mais la description des billets ne parle que de «eine Uhrenmacherwerkstatt».*
4. *Médailleurs et Numismates Genevois - Auguste Bovet, Graveur (1799-1864). Article par J. Mayor, publié dans la Revue Suisse de Numismatique tome IX, 1899-1900, p. 168-192. L'auteur de cette étude détaillée ne décrit malheureusement que les coupures divisionnaires de la BCN et pas les billets de 100 et 500 francs avec médaillons figuratifs.*

Mes recherches sont donc restées infructueuses.

Lettre du 30 juin 2008

Si j'essaie de mettre en ordre mes idées sur le problème, j'en arrive au schéma chronologique suivant:

- Il doit exister une peinture (huile, gouache, pastel, éventuellement un dessin très achevé) réalisée à la fin du 18^e siècle par un artiste et représentant un horloger au travail. Sur le cadre de cette oeuvre, actuellement perdue puisque vous n'en avez pas encore trouvé trace, doit figurer une étiquette mentionnant qu'il s'agit de A. L. Perrelet né en 1729.

- en 1822 un artisan graveur, Charles Samuel Girardet (Le Locle 1780, mort à Versailles 1863, selon Bénézit) réalise un portrait gravé d'après la peinture originale. On peut imaginer que cette peinture se trouvait en possession de A. L. Perrelet, toujours vivant en 1822, mais certainement beaucoup plus âgé que ne le montre la gravure. Notons que selon Bénézit, Girardet se trouvait au Locle en 1822, sa gravure me paraît donc un témoignage de première importance. Je n'en connais que la reproduction que vous m'avez fait parvenir, mais il me semble qu'elle doit avoir un format entre A4 et A5.

- en 1855, le graveur genevois Auguste Bovet réalise une planche à billet avec un horloger en médaillon (pour une impression en typographie, alors que la gravure de Girardet paraît être de la taille-douce) en adaptant l'œuvre de Girardet.

Une évolution en sens inverse me paraît exclue. Les différences ne me gênent pas, car le médaillon du billet est en très petit format, la moindre erreur en creusant le bois de fil de la planche peut obliger à une modification du dessin alors qu'il est plus facile de corriger une plaque en cuivre.

L'Ancien Perrelet, d'après tous les documents que vous mentionnez, me paraît un homme plus porté vers de multiples recherches que vers des publications, le dépôt de brevets et leur application pratique. La possibilité que Sarton ait piqué une bonne idée au mythique Perrelet, en ait développé un prototype qui fonctionne et ait déposé son idée à Paris, ne semble pas impossible au vu des pratiques actuelles dans l'horlogerie.

■ Conclusion

Je remercie vivement M. Marconi pour ses commentaires. Dans son premier courrier du 20 juin, toute la documentation consultée ne lui a rien apporté de concret. Il n'évoque qu'une probabilité, celle de dire que le portrait du billet est venu après et a sans doute été repris de l'original qui a servi à réaliser les autres, et non l'inverse. Une première confirmation concrète de ce point serait déjà une belle avancée.

Dans sa lettre du 30 juin, il a évidemment plus appréhender le problème et surtout le lien avec la question historique qui y est liée, et il évoque :

- 1) que Girardet a réalisé son travail d'après un document ancien inconnu mais qui indiquerait probablement qu'il s'agirait de Perrelet.
- 2) Il lui apparaît que le personnage représenté est trop jeune pour que ce soit Perrelet en 1822, il avait pratiquement 93 ans...
- 3) enfin il évoque l'hypothèse que Sarton aurait pu plagier Perrelet. C'est vraiment la seule hypothèse imaginable, et c'est pour cette raison qu'elle c'est la seule et la plus souvent avancée. Mais le gros point qui ramène cette hypothèse uniquement à ce que c'est, c'est-à-dire une proposition ou une explication que l'on se contente d'énoncer sans prendre position sur sa véracité, c'est-à-dire sans l'affirmer ou la nier. En fait c'est plus un postulat car personne ne sait qui était cet Abraham Louis Perrelet, et encore moins ce qu'il aurait fait... Sarton aurait plagié du vide...

PROPRIÉTÉ

Collection privée, Bruxelles

PHOTOGRAPHIES

Joseph Flores